

# MISTER CRUMB

Figure emblématique de la BD underground des années 70 aux Etats-Unis, le cartooniste Robert CRUMB est aussi un passionné de "vieilles musiques", dont le blues de l'entre-deux-guerres...

par Marcel Bénédit



Il aura fallu attendre la publication en 1995 par Philippe Ouvrard des toutes premières aventures de *Fritz the Cat*, puis surtout la diffusion en 1998 sur Arte du film documentaire de Terry Zwigoff – *“Crumb”*<sup>(1)</sup> – pour que le talent exceptionnel de ce dessinateur génial resurgisse enfin dans l’Hexagone après une longue période d’oubli. Et pourtant... Outre les lecteurs d’Actuel puis de Charlie-mensuel ou L’Echo des Savanes (qui ont traduit ses histoires dans les années 70), ou encore les quelques passionnés de BD underground et de presse alternative américaine, beaucoup d’amateurs de blues connaissent Robert Crumb depuis longtemps (parfois sans le savoir) à travers ses portraits des grands musiciens de l’entre-deux-guerres réalisés pour Yazoo Records.

Mais voilà, Crumb semble être, d’une certaine manière, “une éternelle victime de son époque !”... Pour avoir dessiné le désormais célèbre cover du premier disque de Janis Joplin et avoir affiché un anticonformisme marqué dans ses comics du début des années 70 (mais certainement aussi en raison de sa consommation de LSD) il a longtemps été assimilé à la culture hippie, totalement contre son gré. Même sa tenue vestimentaire qui s’apparente plus à celle d’un “chômeur des années 30”<sup>(2)</sup>, ou sa fidélité à rejeter les excès engendrés par la société de consommation américaine ou encore son goût prononcé pour la culture populaire de la première moitié du XX<sup>ème</sup> siècle ont eu du mal à venir à bout de ce cliché. Une autre image déterminante lui colle à la peau, celle d’un gros obsédé sexuel. Il est en effet, dans une Amérique toujours très puritaine et malgré son éducation archi-répressive, le premier à avoir exprimé crûment en BD ses fantasmes sexuels les plus divers à travers ses personnages (dont son chat Fritz) ou encore par son “faible” pour les femmes “fortes”.

Malgré tout, durant ces trente dernières années, Robert Crumb n’a cessé de travailler. De beaucoup travailler... On ne compte plus ses publications dans la presse alternative, le nombre de ses personnages décapants à l’humour parfois féroce, ou encore ses propres mises en scène avec, toujours, un net penchant pour l’autodérision, qu’il s’agisse de son rapport au sexe ou non. Bref, une œuvre considérable d’humour et de graphisme somptueux. Car Crumb c’est aussi cela, un coup de crayon absolument unique. De nombreux papiers insistent sur l’influence qu’ont eue des artistes très différents comme Walt Disney, Picasso ou encore Harvey Kurtzman (“grand-papa” de l’underground) sur Crumb, mais d’autres n’hésitent pas à le comparer à Bruegel (peintre flamand du XVI<sup>ème</sup> siècle)<sup>(3)</sup> tant son souci du détail est poussé.

En 1990, en compagnie de son épouse Aline Kominski et de leur fille Sophie, Crumb quitte les Etats-Unis pour venir vivre à Sauve, petit village cévenol à l’écart de la foule. Et, même s’il entretient une relation assez paradoxale avec son pays natal, Crumb se plaît à dire que quand il ressent un peu de nostalgie vis-à-vis des Etats-Unis, “ça concerne un pays qui n’existe plus depuis les années 50...” Il connaît aujourd’hui une renaissance éditoriale française certaine qui semble faire sortir son œuvre du cercle des connaisseurs-collectionneurs. Les éditions Cornélius (œuvre de Crumb en quinze volumes dont “Mister Nostalgia”<sup>(4)</sup>), Tête Rock Underground (avec “Mister Natural”, l’un des personnages phares de Crumb), ou encore Anthracite (avec “Fritz the Cat”) se sont lancées dans l’aventure pour notre plus grand plaisir. A noter également que le mensuel Psikopat publie les dessins de Crumb.

Mais venons-en à ce qui justifie la place de Crumb dans ce magazine : sa passion pour la musique.

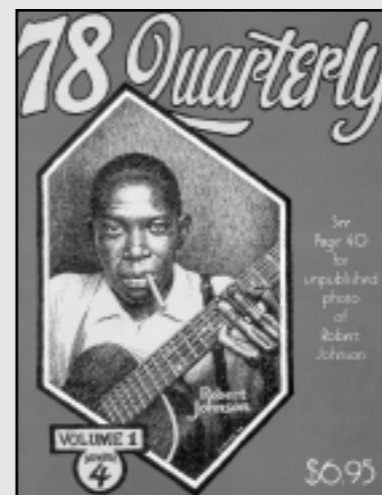
“Avec le sexe” – se plaît à dire Crumb – “la musique est le plus grand des plaisirs.” Il a en effet depuis toujours une passion indéfectible et très exclusive pour la musique populaire traditionnelle du début du XX<sup>e</sup> siècle, dont le jazz des années 20 et le blues de l’entre-deux-guerres. A ce titre, “Mister Nostalgia”<sup>(4)</sup> égrène des histoires intitulées *Les vieilles chansons sont les meilleures* (tiré de Weirido n°5, 1982) ou encore *Mais où est donc passée la merveilleuse musique de nos grands-parents ?* (tiré de Weirido n°14, 1985) qui est une diatribe de Crumb sur la musique moderne où il clame sa haine pour Bruce Springsteen...

#### CRUMB COLLECTIONNEUR :

Dès l’adolescence Robert Crumb fut marqué par la musique des films du début des années 30, les premiers films parlants et les dessins animés. La découverte de 78 tours de “vieux jazz” à l’âge de 16 ans chez les brocanteurs sera pour lui “comme une révélation”. Débute alors une quête effrénée de ces fabuleuses galettes, Crumb n’hésitant pas à sillonner les quartiers noirs à la recherche de disques anciens.

Il ne se contente pas seulement de musique noire américaine mais ratisse large, du hillbilly au folklore ukrainien. Il va ainsi constituer une très importante collection. Dans “Mister Nostalgia”<sup>(4)</sup> Crumb fait un portrait humoristique du collectionneur passionné qu’il a été et souligne que ce n’est que dans les années 60 que les étudiants se sont réellement intéressés à cette musique jusqu’alors délaissée par les médias populaires. Une autre planche montre des collectionneurs le nez plongé dans les bacs de disques et trop absorbés pour voir passer une fille superbe au milieu de leur groupe. (Toute ressemblance avec une situation vécue serait évidemment totalement fortuite...).

Dans le film de Terry Zwigoff<sup>(1)</sup>, alors que Crumb a passé 47 ans de sa vie aux Etats-Unis et qu’il est prêt à partir pour la France, on réalise vite que son plus grand stress concerne... le déménagement de ses 78 tours !



CI-CONTRE, dessin de Robert Johnson par Crumb, couverture de magazine “78 Quarterly” Vol.1, n°4, 1988.



CI-DESSUS, “Beauty among the record collectors”, dessin de Crumb de 1987 que l’on peut retrouver dans “Mister Nostalgia.”

#### CRUMB ET LES PUBLICATIONS :

Outre la collection, Crumb s’est surtout attaché à mettre en dessin les aventures de ses musiciens préférés. *That’s life (C’est la vie)* parue dans le n°3 d’Arcade en 1975 (et que l’on peut retrouver dans “Robert Crumb draws the Blues”<sup>(5)</sup> ou dans “Mister Nostalgia”<sup>(4)</sup>) est une parodie de l’idée que l’on peut se faire de la vie que menaient les chanteurs de blues des années 20. La personnalité du héros, Tommy Grady, est très proche de celle de Tommy Johnson. Condensé de plusieurs histoires lues par Crumb sur les chanteurs de blues de l’époque, cette fresque montre l’ambiance de Beale Street où l’alcool et la violence seront fatals à ce musicien qui n’avait enregistré que quatre chansons avant d’être tué par un mari jaloux. On y voit les enregistrements sur le terrain et la déconfiture des maisons de disques lors de la dépression américaine où la majorité d’entre elles fut contrainte à se vendre à des sociétés plus importantes (Victor à RCA par exemple), les plus petites disparaissant totalement (Paramount, Grey Gull, Gennett).

Deux autres histoires sont particulièrement marquantes de l’intérêt que Crumb porte à ces musiciens “mythiques”. Dans *Patton* (paru initialement dans Zap n° 11 en 1984)<sup>(4)(5)</sup> Crumb montre la vie chaotique des jazzmen des années 20 qui ont souvent terminé leur carrière dans l’alcool et l’anonymat. Il explique avoir dessiné Patton en se basant essentiellement sur le livre de Robert Palmer “Deep Blues”

(Penguin Books, New York, 1981) dont les anecdotes seront en fait très largement remises en cause quelques années plus tard dans l'ouvrage de Stephen Calt "King of the Delta Blues : The Life and Music of Charley Patton" (Rock Chapel Press, 1988). Mais peu importe, à travers cette histoire de Patton, c'est tout le romanesque du vieux blues campagnard qui est dépeint et qui exerce encore aujourd'hui une sorte de fascination (musique du Diable, histoire et signification mystique du crossroad, etc...). Patton y est présenté comme un personnage paresseux, buveur, bagarreur, vivant aux crochets des femmes et jouant de la musique avant tout pour faire danser. Cette fresque montre aussi les studios d'enregistrement temporaires improvisés dans des chambres d'hôtel, les compagnies discographiques qui enregistraient les chanteurs de blues locaux dans l'espoir de vendre des phonographes aux noirs. On y voit Willie Brown, Son House et Patton qui, dédaignant initialement la musique de Robert Johnson, poussent l'adolescent à quitter sa région. La santé déclinante de Patton, sa vie avec Bertha Lee dans les années 30, leurs bagarres, leur dernière séance d'enregistrement en 1934 où ils interprètent *Oh Death* et où Patton se sent proche de la fin, sont formidablement traitées.



CI-CONTRE, "Patton" dessin de Crumb pour le cover Yazoo Records "King of the Delta Blues", 1991.

Dans *Jelly Roll Morton's Woodoo Curse* (5), Crumb élabore un scénario basé sur la folie de Morton à travers les forces mystérieuses du vaudou. On assiste à un de ses cauchemars terrifiants montrant l'incarnation de la mort tentant de l'emmener en enfer. Ici, Crumb s'est inspiré de l'exceptionnelle interview de Morton objet du livre de Alan Lomax "Mister Jelly Roll" (parution originale en 1950 – traduction Ed. Presses Universitaires de Grenoble, 1980). L'ambiance tout à fait particulière de ces deux histoires provient aussi de la technique du dessin, elles ont été réalisées par Crumb à l'époque où il travaillait au pinceau dans le style noir des BD policières du début des années 50. Dans le même registre, ses portraits des musiciens traditionnels, et notamment les pionniers et légendes du blues de l'entre-deux-guerres, sont marquants par leur côté très solennel voire très "posé". On retrouve d'ailleurs ce réalisme caricatural dans nombre des covers qu'il a réalisés pour Yazoo Records (Patton, Memphis Jug Band, Casey Bill



CI-DESSUS ET CI-CONTRE, cartes illustrées par Crumb : "Heroes of the Blues", Ed. Yazoo Records, 1980.

Weldon ou Kokomo Arnold...). A contrario, on peut aussi dire : "C'est du Crumb" tant son style est personnel à la vue des covers des disques Yazoo de Blind Boy Fuller ou Bo Carter respectivement illustrés par un personnage burlesque à redingote et chapeau, ou une banane qui danse...

#### CRUMB MUSICIEN :

Crumb met aussi son amour des vieilles musiques populaires en pratique en tant que musicien lui-même. Mandoliniste de talent, joueur de banjo et de ukulélé, il participe tout d'abord aux Etats-Unis au groupe musical "Keep on Truckin' Orchestra" avant d'animer, à partir de 1972, les désormais "Cheep Suit Serenaders." Avec ses amis Alan Dodge, Terry Zwigoff et Robert Armstrong, autres membres réguliers du groupe, il se spécialiseront dans le répertoire américain des années 20-30. En 1986, lors d'un voyage en France, il se lie d'amitié avec le musicien Dominique Cravic. Ils fondent ensemble "Les Primitifs du Futur" et enregistrent avant le retour de Crumb outre-Atlantique un vinyle 25 cm, "Cocktail d'Amour", aujourd'hui véritable collector qui en six plages mélange blues et musette (réédité en CD, suivi de "Blue Story & The New Blue 4", Paris Jazz Corner Productions, 1988). D'autres albums (tous illustrés par Crumb) ont depuis lors succédé à ce premier opus : "Trop de Routes, Trop de Trains et Autres Histoires d'Amour" (La Lichère, 1994) et "World Musette" (Sketch, 2000). Faits d'une musique pour le moins éclectique, ils enchaînent des compositions mélangeant blues, valse, tango et même rumba avec un égal entrain et une grande jovialité. De vrais moments de bonheur !

Le thème principal des histoires de Crumb n'est probablement pas le sexe ou le rejet de la société dans laquelle il vit, mais la solitude (2), thème majeur du blues également. Dans le film de Terry Zwigoff (1), sortant de sa discothèque un vieil enregistrement Vocalion, Crumb dit d'une voix monocorde empreinte de nostalgie : "Quand j'écoute de la vieille musique, c'est un des rares moments où j'ai un peu d'amour pour l'humanité."

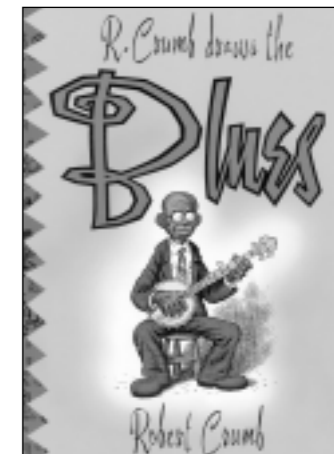
A méditer ! ...

#### PRINCIPAUX REPÈRES BIOGRAPHIQUES :

- 1943 : R. Crumb naît le 30 août à Philadelphie, 3<sup>ème</sup> d'une famille de 5 enfants. Education très austère d'un père tyrannique, mère sous amphétamines.
- 1943-1961 : Premiers dessins humoristiques dès l'âge de 3 ans... Influence de Disney et des vieux cartoons.
- 1962 : Dessine des cartes illustrées pour l'American Greetings Corporation.
- 1964 : Concrétisation de *Fritz the Cat*. Crumb travaille pour Cavalier Magazine.
- 1965 : Crumb touche au LSD, ce qui a pour effet la création de personnages parfois étranges : *Mister Natural*, *Flakey Foot*, les *Vultures Démonesses*... Il s'installe à New York et est publié dans *Help!*
- 1967 : Départ pour San Francisco. Travaille et s'exprime pleinement dans *Zap*.
- 1968 : Première apparition commerciale de *Fritz the Cat* dans *Help!*
- 1969 : La BD *Joe Blow* est censurée, jugée obscène.
- 1970 : Les droits de *Fritz the Cat* sont rachetés, et Robert Taylor réalise le premier dessin animé classé X.
- 1972 : Déçu par l'adaptation cinématographique de son personnage, Crumb "tue" son héros. Naissance des "Cheap Suit Serenaders". Dans les années 70 Crumb réalise de nombreux covers pour Yazoo Records.
- 1973 : Des planches de *Keep On Truckin'* sont exploitées de façon illicite, les U.S.A sont envahis de produits dérivés sans droits d'auteur pour Crumb, d'où procès.
- 1977 : L'administration fiscale réclame à Crumb d'importants arriérés d'impôts sur les sommes touchées suite aux procès.
- 1978 : Mariage au dessinateur Aline Kominsky et départ pour la Californie.
- 1981 : Lancement de *Weirdo*. Crumb assure la rédaction en chef jusqu'au n°9.
- 1983-1989 : Création du groupe "Les Primitifs du Futur." Fantagraphics publie l'anthologie *The Complete Crumb Comics*. *Mister Natural* fait son retour et sera le personnage le plus dessiné par Crumb dans la décennie à venir.
- 1990 : La famille Crumb quitte les Etats-Unis pour la France.
- 1995 : Sortie aux Etats-Unis de "Crumb", film de son ami Terry Zwigoff (1) qui remporte un immense succès populaire et critique.
- 1999 : Crumb reçoit le Grand Prix du Festival de la BD d'Angoulême.
- 2000-2003 : Crumb vit loin de la foule. Il joue de la musique et dessine. Il est publié par de petits éditeurs avec lesquels il a plaisir à travailler. Il confie à J-P Mercier en 1999 (6) qu'il souhaitait se remettre à la peinture...



CI-DESSUS, extrait de "When the Niggers take over America" qui est un commentaire violent sur les Etats-Unis ; fiction où Crumb inverse les rôles : les blancs sont les esclaves des noirs. Tiré de *Weirdo*, n° 28, 1993.



CI-DESSUS, illustration de l'art graphique de Crumb : livres et covers.

#### SOURCES & REFERENCES:

La liste suivante n'est bien sûr pas exhaustive mais permet de faire un excellent tour d'horizon du travail de R. Crumb sur le thème de la musique.

#### BD et livres de Crumb (ou illustrés par lui) traitant de blues :

- (4) *Mister Nostalgia* – Ed. Cornélius, 1998.
- (5) *Robert Crumb Draws the Blues* – Knockabout Comics, 1992.
- *The Record Cover Collection* – Oog & Blik, 1994.
- *Heroes of the Blues* – publication dans *Métal Hurlant* n° 83 bis, 1983
- *Little Blues Book* – Algonquin Books, 1996 – (de Brian Robertson, illustrations de Crumb) – hommage aux musiciens de blues de l'entre-deux-guerres avec des éléments de biographies (parfois insolites), des interviews, des extraits de chansons, des portraits, traités de manière très amusante.

#### Livres et articles à propos de Crumb :

- (6) *Qui a peur de Crumb*, de Jean-Pierre Mercier – Ed. CNBDI, Musée de la BD, 2000. Ouvrage comportant une biographie détaillée, une interview, une bibliographie, tout cela illustré par des dessins de Crumb.
- *The Life and Times of R. Crumb, Comments from Contemporaries* – St Martin's Press, 1998.
- (3) *Crumb* – L'œil électrique n° 25, sept-oct 2002 (excellente interview de Tanitoc et al. avec la complicité de Jean-Pierre Mercier).

#### Pochettes de disques se rapportant au blues et aux musique des années 20 aux Etats-Unis (portraits de musiciens, illustrations, lettrages de titres) :

- "Please Warm my Weiner Old Time Hokum Blues", Yazoo (1974).
- "Casey Bill Weldon & Kokomo Arnold, Bottleneck Guitar Trend Setters of 1930's", Yazoo (1975).
- "Harmonica Blues : Great Harmonica Performances of the 1920's and 1930's", Yazoo (1976).
- "Truckin' My Blues Away" – Blind Boy Fuller, Yazoo (1978).
- "Banana in Your Fruit Basket" – Bo Carter, Yazoo (1978).
- "King of the Delta Blues, the Music of Charley Patton", Yazoo (1991).
- "Maxwell Street Alley Blues", Big John Wrencher, Blue Sting (1992).
- "That's What I call Sweet Music, American Dance Orchestras of the 1920's", EMI (1999).

**Cinéma :** (1) *Crumb* – film de Terry Zwigoff coproduit par David Lynch, Superior Films, 1995 (VHS, et DVD/Sony Pictures Classics).

**Web :** - <http://www.lambiek.net/crumb>  
 - (2) [http://www3.webdo.ch/hebdo\\_2000/hebdo\\_13/crumb](http://www3.webdo.ch/hebdo_2000/hebdo_13/crumb)

